

Brève Histoire de la Musique Chorale Tchèque

Par Stanislav Pecháček, chef de chœur et enseignant

Le chant choral joue un rôle très important dans la vie de la société tchèque depuis le Moyen-âge, et il est lié à la liturgie chrétienne depuis des centaines d'années. Cela ne se limitait pas à la seule pratique du chant grégorien mais incluait également diverses formes de musique polyphonique. La polyphonie vocale s'est surtout développée dans le pays au cours du XVIe et du XVIIe siècle, notamment avec la création des '*literátská bratrstva*' (société d'intellectuels), une organisation de citoyens responsables de la musique dans les églises. Le compositeur le plus important de l'époque était Kryštof Harant z Polžic a Bezdrůžic (1564–1621), l'auteur de la messe *Missa quinis vocibus*, une parodie du *cantus firmus* extrait du madrigal '*Dolorosi Martir*' de Luca Marenzio.

Les églises restent le lieu principal de représentation musicale jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, ce qui explique pourquoi la majorité des pièces musicales restent connectés à la liturgie. Cela a donné une production importante, représentée par différentes messes, vêpres, litanies et psaumes, entre autres pièces basées sur des textes liturgiques (Salve Regina, Magnificat, Te Deum, etc.). La musique était également produite dans les résidences privées : la noblesse formait ses propres orchestres, la plupart composés de serviteurs talentueux. Ils se concentraient sur la musique instrumentale, destinée à être interprétée non pas lors de concerts mais au quotidien ou pour des occasions spéciales comme des mariages, des enterrements, des bals ou des banquets. Ces productions se déroulaient dans une atmosphère bien différente de celle des concerts, où la musique était

principalement jouée pour l'écoute et sans participation prévue du public. Le répertoire inclue également des cantates profanes, composées pour des anniversaires, des fêtes, des mariages, des décès ou la naissance des enfants de la famille de l'employeur.

Les compositeurs tchèques qui vivaient en Bohême étaient pour la plupart impliqués dans les églises. Adam Michna z Otradovic (1600–1676), poète et extraordinaire compositeur du début de la période baroque, était l'organiste de la ville de Jindřichův Hradec. Il est devenu célèbre grâce à ses simples hymnes vernaculaires *Česká mariánská muzika* (Musique Mariale tchèque), *Svatoroční muzika* (Musique pour l'année liturgique) et *Loutna česká* (le luth tchèque). A la même époque, Bohuslav Matěj Černohorský (1684–1742) était organiste de l'église St Jacques dans le Vieux Prague, ainsi qu'à Assise et Padoue (en Italie) pendant quelques années. Son offertoire, *Laudetur Jesus Christus*, est considéré comme l'un des travaux les plus réussis de la polyphonie tchèque. František Xaver Brixl (1732–1771) a été nommé maître de chapelle de la cathédrale St Guy de Prague, occupant ainsi la position la plus en vue de la ville au niveau musical. Il a apporté un nombre considérable de pièces à la musique tchèque, soit près de 500 œuvres dont 120 messes. Josef Seger (1716–1782) a été nommé organiste de l'église Notre Dame de Týn de Prague. La diversité de ses compositions, comprenant des messes entre autres pièces liturgiques, reflète le style de la fin de la période baroque.

A la campagne, des enseignants ont formé un groupe particulier de musiciens, dont le rôle était également d'organiser la musique dans les églises. Les plus célèbres d'entre eux étaient Jakub Jan Ryba (1765–1815), l'auteur de la populaire Messe de Noël *Hej, mistře*, et Karel Blažej Kopřiva (1756–1785), qui appartenait au groupe d'enseignants, musiciens et compositeurs du petit village de Citoliby.

Nombreux sont les musiciens tchèques à être partis à l'étranger. Jan Dismas Zelenka (1679–1745), compositeur

principal de la fin de la période baroque, était joueur de contrebasse, chef de chœur et compositeur de la Chapelle Royale de Dresde. Son œuvre comprend notamment 20 messes et beaucoup d'autres ouvrages liturgiques. Josef Mysliveček (1737–1781) vivait en Italie, František Xaver Richter (1709–1789) en Allemagne et en France, Antonín Rejcha (1770–1836) à Paris. Beaucoup de compositeurs tchèques travaillaient à Vienne, capitale de l'Empire Autrichien, et la plupart d'entre eux s'y sont fait remarquer. Ce fut notamment le cas pour Leopold Koželuh (1747–1818), František Ignác Tůma (1704–1774), Jan Křtitel Vaňhal (1739–1813), Antonín Vranický (1761–1820) et Pavel Vranický (1756–1808).

En Bohême, la tradition du chant choral profane remonte seulement au XIXe siècle. C'est à cette époque qu'ont commencé à apparaître les premières compositions profanes pour ces nouveaux chœurs. Après des débuts modestes, de grands compositeurs ont marqué la deuxième moitié du siècle. Bedřich Smetana (1824–1884), fondateur de la musique nationale tchèque, était le premier d'entre eux. Il a écrit plusieurs morceaux pour chœurs d'hommes (*Tři jezdci – Les trois cavaliers*, *Rolnická – Le travail des champs*, *Píseň na moři – Le chant de la mer*), trois pièces pour chœurs de femmes (*Má hvězda – Mon étoile*, *Přiletěly vlaštovičky – Le retour des hirondelles*, *Západ slunce – Le coucher de soleil*), et de la cantate *Česká píseň (Chanson tchèque)*.



Bedřich Smetana

Son successeur, Antonín Dvořák (1841–1904), a contribué à l'enrichissement de la musique chorale tchèque grâce à de nombreuses compositions écrites pour accompagner la poésie populaire (par exemple *Moravské dvojzpěvy – Duos moraves*) et plusieurs cantates sacrées ou profanes (notamment les suivantes : *Stabat mater*, *Requiem*, *Te Deum*, *Svatební košile – La mariée fantôme*).



Antonín Dvořák

La musique chorale tchèque a atteint un nouveau niveau de qualité au début du XXe siècle, grâce aux associations

d'enseignants au sein desquelles la qualité artistique prévalait sur la fonction sociale. Cela s'est également ressenti sur les œuvres chorales. Les nombreux travaux de Josef Bohuslav Foerster (1859–1951) en sont un parfait exemple.

Leoš Janáček (1854–1928) faisait principalement travailler ses chœurs d'hommes sur les poèmes de Petr Bezruč, dont *Kantor Halfar* (*Halfar le maître d'école*), *Maryčka Magdónova* and *Sedmdesát tisíc* (*Soixante-dix mille*). Ses cantates, tout particulièrement sa *Glagolská mše* (messe glagolitique), font partie des compositions tchèques les plus importantes de l'époque. Josef Suk (1874–1935), spécialement avec son cycle *Deset zpěvů* (*Dix chansons*) pour chœur de femmes, et Vítězslav Novák (1870–1949) sont deux autres compositeurs importants ayant vécu entre le XIXe et le XXe siècle.

Bohuslav Martinů (1890–1959) est le compositeur tchèque le plus connu mondialement pendant la première moitié du XXe siècle. Bien qu'il ait passé la majeure partie de sa vie à l'étranger (en France, aux Etats-Unis, en Suisse et en Italie), la poésie populaire tchèque est présente dans la plupart de ses œuvres (*Česká říkadla – Comptines tchèques*, trois cycles de *Madrigaux tchèques*, etc.). Il a également composé des cantates inspirées de textes anciens, bibliques, et de passages issus de la littérature moderne. Le travail de Bohuslav Martinů est également marqué par sa tendance à produire des pièces courtes, faites pour des formations de chambre (*Kytice – Bouquet*, *Polní mše – Messe des champs*, *Hora tří světél – La montagne aux trois lumières*, *Gilgameš – La légende de Gilgamesh*). Sa cantate de chambre *Otvírání studánek* (*Le début du printemps*) est l'une des compositions les plus connues de cette musique tchèque du XXe siècle.



Bohuslav Martinů

Parmi les compositeurs tchèques contemporains se distingue Petr Eben (1929–2007). Il a en partie puisé l'inspiration pour son œuvre dans les chants populaires, leurs arrangements et certaines de ses propres œuvres de poésie populaire, comme *O vlaštovkách a dívkách* (*Hirondelles et jeunes filles*) pour chœur de femmes ou *Láska a smrt* (*Amour et mort*) pour chœur mixte, et en partie dans des textes anciens et médiévaux, comme *Řecký slovník* (*Dictionnaire grec*), *Cantico delle creature*, *Apologia Sokratus*, *Pragensia*, *Pocta Karlu IV* (*Ôde à Charles IV*). Il a également beaucoup écrit pour chœurs d'enfants, par exemple *Zelená se snítka* (*Le printemps des feuilles*) ou *Deset dětských duet* (*Dix duos pour enfants*). Sa source d'inspiration principale était sa foi en Dieu, ce qui se ressent dans beaucoup de ses messes et œuvres liturgiques, telles que *Posvátná znamení* (*Symboles sacrés*).



Petr Eben

De même, les compositions de Zdeněk Lukáš (1928–2007) sont particulièrement populaires parmi les chœurs de tchèques, quelque soit leur type ou leur niveau. Zdeněk Lukáš met souvent des poèmes populaires en musique (*Jaro se otvírá – Le début du printemps* pour chœur de voix d'hommes, *Věneček – La couronne de fleurs* pour chœur de filles). Lui aussi a également puisé son inspiration dans des textes anciens, et a écrit plusieurs pièces liturgiques (*Requiem, Missa brevis*).

Parmi les compositeurs de l'ancienne génération, il ne faut pas oublier de mentionner Antonín Tučapský (1928), qui a vécu plusieurs dizaines d'années à Londres, Otmar Mácha (1922–2006), Ilja Hurník (1922), Zdeněk Šesták (1925) et Jiří Laburda (1931).

Au tournant du millénaire, la production de musique chorale par les compositeurs tchèques était très riche. Cela s'explique essentiellement par l'engouement qu'ont les chœurs pour jouer des morceaux nouveaux, contrairement aux groupes instrumentaux qui se concentrent sur un répertoire classique. C'est pour cela que beaucoup de compositeurs tchèques viennent de la jeune génération, ou de la génération intermédiaire.

Stanislav Pecháček, a obtenu son doctorat de la Faculté de Philosophie d'Olomouc en 1974. Il a enseigné au lycée de Prague pendant 9 ans, où il a commencé à s'intéresser au chant choral et est devenu chef de chœur de l'ensemble de jeunes filles. Il a commencé à enseigner au Département de Musique de l'Université Charles en 1985. Il est devenu intervenant à la Faculté d'Education de Prague en 1998, et il y occupe un poste d'enseignant universitaire depuis 2012. En 2012, il a été nommé directeur adjoint du Département de Musique. Il a publié quatre monographies (dont une en polonais) abordant le sujet de littérature chorale tchèque et des chants populaires, ainsi que neuf manuels sur l'intonation, les techniques de direction, la didactique de la musique et l'harmonisation de chants populaires pour piano et guitare. De 1990 à 1995 il a dirigé le chœur de femmes 'Puellae Pragenses' et de 1995 à 2006 le chœur d'enfants 'Mládí' (Jeunesse). En 1990 il s'est impliqué dans des associations chorales aussi bien en République Tchèque (le Comité exécutif de l'Association des chœurs de République Tchèque) qu'à l'étranger (AGEC – Arbeitsgemeinschaft Europäischer Chorverbände ou Union des Fédérations Chorales Européennes). De 1993 à 2000, il a été rédacteur en chef de la revue des Arts Choraux « Cantus ». Email: pechacek.stanislav@seznam.cz



Traduit de l'anglais par Mélanie Clériot (France), relu par Elodie Caille (France)

Edited by Will Masters, UK, and Gillian Forlivesi Heywood, Italy